

borne, mais il ne donne pas la date. La panique par tout le pays dut être considérable, car les équipages des vaisseaux naviguant sur le Saint-Laurent abandonnèrent les émigrants qui étaient sous leurs soins et les laissèrent dans la plus déplorable des conditions. (Série Q., volume 374-4, page 804.) Mais la panique ne se limita pas au Saint-Laurent, car le 6 septembre le colonel Nicolls, des Ingénieurs Royaux, fit rapport qu'on s'attendait à ce que les canaux sur l'Outaouais seraient terminés avant l'hiver suivant, "mais le choléra ayant enlevé plusieurs des entrepreneurs, et plusieurs autres pris de peur ayant quitté le travail, je crains qu'on ne puisse compter là-dessus". (Série C., vol. 55, page 51.) A York, Kingston et Prescott, d'après le rapport de juillet, le nombre de cas fut de 86 pour York, 147 pour Kingston et 69 pour Prescott. Le tableau montre un total de 302 cas, dont 117 fatals. Or comme d'après le rapport du D^r Skey le fléau ne se montra à Québec que le 8 juin, les chiffres donnés ci-dessus doivent être ceux des cas et des morts pour moins d'un mois. Il n'est pas donné de dates, mais sir John Colborne dit dans sa dépêche : "La maladie qui a sévi avec tant de violence à Québec et à Montréal s'est fait aussi sentir dans cette province". (Série Q., vol. 374, page 804.) Il est donc clair que l'épidémie apparut dans le Haut-Canada à une date suséquente à son apparition à Québec, de sorte que le nombre de cas et de décès au cours d'une période aussi courte que celle qui doit s'être écoulée, était bien de nature à causer l'alarme, et celle-ci ne pouvait être amoindrie s'il était vrai, ainsi qu'on l'annonça, que le poisson de la rivière Outaouais était impropre et dangereux comme nourriture. (Sermon de l'archidiacre Mountain, série P., vol. 352, n^o 2, page 11.) Les souffrances endurées par les émigrants lors de la première alarme furent très sérieuses à cause de la panique qui, partant de Montréal, se communiqua aux navigateurs et aux habitants des rives du Saint-Laurent ; cependant, d'après le rapport de sir John Colborne, les autorités dans les divers districts firent tout en leur pouvoir pour établir des hôpitaux, prenant soin des malades et envoyant les émigrants dans les districts de l'ouest. Dans le but d'aider les magistrats, la somme de £500 pour chaque district fut allouée pour être employée par le bureau sanitaire, nouvellement formé, à établir des hôpitaux et assurer des secours médicaux. Tout indique que le fléau n'avait pas beaucoup attaqué les régions intérieures du Haut-Canada, car le nombre des cas signalés ne fut que de deux pour Brantford, dans le district de London, un petit nombre comparativement aux décès sur le Saint-Laurent, en aval du lac Ontario.

En faisant rapport sur les progrès du fléau, lord Aylmer, gouverneur, écrivit que le choléra avait plus particulièrement suivi les grandes lignes de communication tracées par les émigrés en quittant Québec pour le Haut-Canada et les Etats-Unis, mais que, bien que dans une moindre mesure, il s'était montré dans d'autres parties du pays et n'était pas confiné aux émigrants, mais s'étendait aux habitants en général, aucune proportion des cas et des morts n'étant donnée. Sa Seigneurie ajoute que les gens à l'aise et d'habitudes régulières souffrirent moins que les autres, déclaration qui est corroborée par l'archidiacre Mountain dans le sermon déjà mentionné, et que les régions rurales du Bas-Canada furent moins attaquées que celles de Québec et de Montréal. D'après une dépêche (série Q., vol. 202-1, page 261), la violence du fléau diminua pendant une courte période. Comme on l'a vu, le D^r Skey fit rapport que le premier cas s'était produit le 8 juin, de sorte qu'acceptant le rap-